rois de Ḥaḍramawt mentionnés à ʿUqla », dans *Bibliotheca orientalis*, XXI, 1964, p. 277-282, voir plus précisément p. 279-280), mais la démonstration est ici menée à son terme. Alessandra Avanzini formule également une hypothèse nouvelle qui, si elle se vérifiait, pourrait avoir d'importantes incidences sur la reconstruction des dynasties et donc sur la chronologie : elle se demande si, lors de leur accession au trône, les nouveaux rois n'abandonnaient pas leur nom personnel pour choisir l'un des noms royaux traditionnels (p. 95). Il est exact qu'à Saba' tous les princes connus, de l'époque la plus ancienne (comme à Yalā) jusqu'au 1er siècle de l'ère chrétienne, portent des noms qui diffèrent toujours des six noms royaux (Ḏamarʿalī, Karib'īl Sumhu ʿalī, Yada ʿ'īl, Yakrubmalik et Yaṯa ʿ'amar). Si on retenait cette hypothèse, il en résulterait notamment que le prince Yuhaqīm (*Yhqm*) et le roi Karib'īl Bayyin (*Krb'l Byn*) pourraient être une même personne.

L'analyse qu'Alessandra Avanzini donne des noms propres du IIIe siècle montre qu'il s'agit d'une onomastique fort différente de l'arabe. À ce propos, je signale quelques compléments :

— p. 114, *''ḏn* n'est pas la nisba plurielle de *'ḏnt* (aujourd'hui le wādī Ḏana) mais de *M'ḏn*^{m} (Ma'ḏin, nom de tribu) : voir Jacques Ryckmans, « Un parallèle sud-arabe à l'imposition du nom de Jean-Baptiste et de Jésus », dans *al-Hudhud, Festschrift Maria Höfner,* Universität Graz, 1981, p. 286, ou *Bulletin critique* 5, 1988, p. 231;

— p. 114, lire *'rs*^{1}*m* (probablement la nisba plurielle de *Yrs*^{1}*m* = Yursam, nom de tribu) et non *'r'm;*

— p. 116 et 117, dans *M*^{c}*nlt, N*^{c}*mlt* ou *Ṯ*^{c}*dlt,* l'élément *-lt* ne se divise pas en (')*l* + *t* : il s'agit de la déesse Allāt dont le nom se trouve en Arabie du Nord avec la graphie *hn-'lt* puis *Lt* et en Arabie du Sud sous la forme *Lt*^{n} (RES 4829 A/2) / *Lt* (voir *AfO* 27, 1980, Abb. 10, de Qaryat al-Fāw);

— p. 118, dans *ʿbds*^{1} *y* et *ṯwbs*^{1} *y, -s*^{1} *y* est probablement une forme abrégée de *S*^{l} *yn,* dieu principal du Ḥaḍramawt (voir Jacques Ryckmans, « Himyaritica 4 », dans *Le Muséon* LXXXVII, 1974, p. 498-499).

Christian Robin
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Jeffrey Deboo, *Jemenitisches Wörterbuch. Arabisch — Deutsch — Englisch.* Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1989, xv + 292 p. 17 × 24 cm. 1 carte, *corrigenda* (1 p. détachée).

Cet ouvrage trilingue résulte du dépouillement d'une série de travaux dont les principaux ont été publiés entre 1933 et 1985 par S.D.F. Goitein, E. Rossi, W. Leslau, W. Cline, W. Diem et P. Behnstedt.

Une page de préface, en allemand et en anglais, rappelle l'absence de lexique des dialectes yéménites et présente l'organisation du dictionnaire. Viennent ensuite la liste des abréviations et une carte muette du Yémen où sont reportés les numéros correspondant aux noms de lieux dont la liste alphabétique suit. La dernière page de l'introduction donne la liste des « principales sources » (11 titres). La matière du dictionnaire est présentée en quatre colonnes (arabe transcrit,

BCAI 8 (1992) J. Deboo: Jemenitisches Wörterbuch. Arabisch-Deutch-English, recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle et A. Lonnet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

allemand, anglais, lieu où le terme a été relevé [1]). Le Yémen ici considéré est le Nord-Yémen, à l'exception d'une petite poignée de mots du Sud.

J. Deboo ne prétend ni élaborer ni gloser le lexique qu'il a compilé. Le présent dictionnaire « doit être compris comme le premier pas » vers un véritable lexique des dialectes yéménites. Une telle entreprise devrait, selon nous, envisager les parlers du Nord et du Sud et ressembler peut-être plus au *Glossaire datînois* (1920-1942) de C. de Landberg, monumental ouvrage qui, à partir d'un dialecte méridional, embrassait toute la dialectologie de son époque.

Le classement des entrées est déroutant pour tout lecteur arabisant, et même non-arabisant : l'ordre des mots est celui de l'alphabet latin (mots en transcription), mais abstraction faite des signes diacritiques. Ainsi se succèdent : {*dawwāru, ḏāyaʿ, ḏayb, ḏayf, ḏayg, dāyima*} ou {*šaġal šaǧan, ṣaġar, sagaṭ, šaġaṭ*}, dans cet « ordre ». Les phonèmes *ʿayn* et *hamza* ne sont pas mieux traités : « lion » (*asad*) et « lionne » (*asadeh*) sont séparés par « rendre heureux » (*asʿad*) et « remuer » (*ʿaṣad*). Ce classement est aussi un obstacle à la comparaison dialectale, laquelle est la première préoccupation de bien des utilisateurs de cet ouvrage. Les variantes sont réparties au gré de l'ordre alphabétique, et sans aucun renvoi : par exemple les trois variantes de « nez » (*anf* p. 18, *inf* p. 124, *unf* p. 275). L'absence d'index limite aussi les possibilités d'exploitation de cet inventaire pour qui ne connaît pas la morphologie et la phonétique comparées des dialectes arabes.

Malgré ces inconvénients, il y a beaucoup à tirer de cet ouvrage, et les plus de dix mille entrées ici rassemblées représentent bien l'immense richesse dialectologique du Yémen, et ce d'autant plus que ce corpus lexical ne provient que de la moitié du pays, et n'est le produit que d'un petit nombre d'enquêtes. Le soin avec lequel a été réalisé l'ouvrage et la qualité de sa présentation en font un compagnon utile et agréable pour le lexicographe et le dialectologue.

Marie-Claude SIMEONE-SENELLE et Antoine LONNET
(C.N.R.S., Paris)

Clive HOLES, *Gulf Arabic* (Croom Helm Descriptive Grammars Series. Series Editors : Bernard Comrie, Norval Smith). London and New York, Routledge, 1990. 13,8 × 22,1 cm, XVI + 302 p.

L'intention de l'auteur est de fournir « un instantané d'une langue ni codifiée ni écrite subissant une évolution rapide [2], la koiné utilisée par les locuteurs lettrés de la région du Golfe (de Baṣra aux Émirats et, marginalement, Oman) dans leurs conversations « informelles ». Cette langue est l'outil de communication inter-dialectale qui est né des contacts immémoriaux qui se produisent dans cette aire, contacts désormais doublés par la pression de l'arabe standard moderne (scolarisation, media). Aucune métropole n'impose ici son parler comme référence.

1. Mais hélas pas la référence de l'ouvrage consulté.

2. Ce que *Eastern Arabian Dialects Studies* de T.M. Johnstone (1967) donne comme central, apparaît désormais marginal et sous-évolué.

BCAI 8 (1992) J. Deboo: Jemenitisches Wörterbuch. Arabisch-Deutch-English, recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle et A. Lonnet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net